

# ÉLECTIONS LÉGISLATIVES MAI 2012

## ENSEIGNEMENTS ET PERSPECTIVES

**A**u risque de décevoir l'auteur de la contribution parue dans *El Watan* du 24 mai, si l'on considère les élections législatives de mai 2002, soit dix années auparavant, le premier enseignement à tirer de ces dernières élections est la baisse du taux de participation qui est passé de 46,17% en 2002 à 43,14% en 2012, en se basant, bien sûr, sur les chiffres officiels et tout en sachant que les élections de mai 2002 sont les moins entachées de fraude après les élections de décembre 1991. Sans campagne exceptionnelle basée sur la peur et l'instabilité attribuée au «Printemps arabe», l'utilisation de tous les moyens possibles (médias, mosquées) et les interventions du chef de l'Etat, les Algériens ont été plus nombreux à voter en 2002 qu'en 2012. Si l'on considère les suffrages exprimés par rapport aux inscrits, la baisse est encore plus substantielle : le taux est passé de 41,2% en 2002 à 35,3% en 2012. La désaffection des Algériens à l'endroit des élections est, par conséquent, une tendance lourde de la vie politique du pays.

Le deuxième enseignement capital à retenir de ces dernières élections est le rétrécissement continu de la base sociale du pouvoir : alors que le taux de suffrages exprimés en faveur du duo FLN-RND par rapport aux électeurs inscrits était de 18% lors des élections législatives de mai 2002, ce taux est tombé à 8,5% en 2012. Détails tableau ci-après :

Date	Partis	Suffrages exp.	Total FLN/RND	Inscrits	Taux
Mai 2002	FLN RND	2.632.705 630.241	3.262.946	17.981.042	18,0 %
Mai 2012	FLN RND	1.324.363 524.057	1.848.420	21.645.841	8,5 %

En dix ans, le pouvoir a perdu plus de la moitié de sa base sociale. Les élections législatives intermédiaires de mai 2007 confirment cette tendance : le total de voix FLN/RND a été de 1 906 996, par conséquent inférieur à celui de 2002 et supérieur à celui de 2012.

Cet effritement de la base sociale du pouvoir aurait dû se refléter sur le nombre de sièges à l'APN, vu que le mode de scrutin utilisé en 2002 est exactement le même que celui de 2012 avec le même taux éliminatoire de 5%. Or, au lieu de la baisse attendue du nombre de sièges, c'est l'inverse qui s'est produit : en 2012, le duo FLN/RND s'est vu attribuer 291 sièges ramenés à 276 par le Conseil constitutionnel, contre 247 en 2002, soit 13 210 voix par siège en 2002 contre seulement 6 697 voix par siège en 2012. Ce qui revient à dire qu'un siège de 2002 est égal à deux sièges en 2012. Résultat tout à fait invraisemblable.

Une explication de ces résultats est avancée par les 16 partis contestataires comme suit : vers la fin de la journée du 10 mai, il a été procédé au bourrage des urnes avec des bulletins FLN ou RND, bourrage qui, en permettant l'augmentation du taux de participation, élève en même temps le seuil des 5% éliminatoires fatidique pour tous les partis non bénéficiaires du bourrage des urnes, laissant le FLN et le RND pratiquement seuls dans la course et bénéficiant de surcroît des sièges des partis éliminés par les 5%. D'autres explications moins complexes sont possibles. La seule façon de les contredire d'une manière incontestable est de revoir les listes électorales, examiner le bien-fondé des émargements et refaire le décompte des voix par commune par une instance indépendante. C'est une opération tout à fait possible puisque les documents des élections sont archivés. A défaut de cette opération, le doute reste permis, et il n'est pas dans l'intérêt du pays et de sa stabilité.

Le troisième enseignement des dernières élections, c'est aussi l'effondrement de l'électorat islamiste des partis agréés : en valeur absolue, leurs électeurs sont passés de 1 586 180 en 2002 à 881 706 en 2012. Le taux par rapport aux inscrits est passé de 8,8% à 4,1%, soit une baisse de plus de la moitié. Il est à noter que, bien que cette tendance soit basée sur les chiffres officiels, les 16 partis contestataires dont des partis islamistes ne

contestent pas le nombre de leurs suffrages exprimés mais ceux du duo FLN/RND qui aurait été surestimé par le bourrage des urnes. Par conséquent, l'effondrement de l'électorat islamiste agréé est une donnée réelle.

Par contre, quatrième enseignement, les partis autres que ceux du pouvoir et autres que ceux du courant islamiste (17 partis en 2002 et 22 en 2012) ont doublé leur mise en valeur absolue entre 2002 et 2012, passant de 2 561 872 voix à 4 904 853 voix, mais n'augmentant cependant que d'un tiers par rapport aux inscrits, soit 14,2% en 2002 et 22,7% en 2012. Ils ont, à coup sûr, bénéficié du rétrécissement des bases sociales du pouvoir et des partis islamistes.

A la lumière de ces enseignements, la conclusion qui s'impose est que la rupture des Algériens avec les partis les plus influents jusqu'à présent est consommée. Le basculement d'une partie des Algériens qui ont encore de l'espoir dans les élections vers les nouveaux partis ou les anciens partis qui n'ont pas exercé le pouvoir ne peut être interprété que comme la recherche d'une porte de sortie autre que celle mise en œuvre par les partis qui ont gouverné. A ce sujet, il est symptomatique de constater que les 16 partis qui boycottent l'APN sont plus représentatifs que le duo FLN/RND : le total de leurs suffrages exprimés qui est 2 696 204 avec un nombre de sièges de 29 seulement est largement supérieur au total des suffrages exprimés des partis du pouvoir qui est de 1 848 420 avec 276 sièges : une anomalie qu'il faudra bien élucider. Si le nombre de suffrages exprimés est réel, la voix des 16 partis devrait être entendue d'une façon ou d'une autre en toute logique démocratique. C'est ainsi qu'aux élections de décembre 1991, on aurait dû tenir compte de la représentativité réelle du FIS et lui faire comprendre que malgré qu'il ait obtenu la majorité des sièges au Parlement à cause du mode de scrutin de l'époque, il n'en demeure pas moins qu'il ne représentait que 24,5% du corps électoral (3 260 222 sur un total de 13 258 554 inscrits) et 47,3% des suffrages exprimés dont le total était de 6 383 443. Par conséquent, il ne faut pas toujours se braquer sur le nombre de sièges et bomber le torse, il faut également tenir compte du nombre de voix obtenues. Si la contradiction entre le nombre de sièges et le nombre de voix obtenues est intenable, il faut alors penser à changer le mode de scrutin ou à recompter les voix si nécessaire. La stabilité du pays vaut tous les sacrifices.

A ce sujet, et suite aux constats faits lors des dernières élections, il est possible d'apporter deux améliorations au mode de scrutin actuel qui est meilleur que le mode de scrutin à la majorité absolue à deux tours pratiqué lors des élections de décembre 1991, mode qui élimine tout candidat qui n'atteint pas les 50% et meilleur que la proportionnelle intégrale qui, bien que juste, est un mode qui est facteur d'instabilité gouvernementale en permettant l'accès au Parlement de tout parti totalisant au plan national le nombre de voix requises pour obtenir un siège, ce qui aura pour résultat d'avoir au Parlement un très grand nombre de partis sans assise populaire et ayant leur mot à dire dans la composition du gouvernement. Au mode pratiqué actuellement dans notre pays, à savoir la proportionnelle par wilaya, la première amélioration consiste à organiser un deuxième tour pour permettre aux électeurs dont les partis ont été éliminés par le seuil des 5% de choisir entre les partis qui ont été retenus, au lieu de disposer de leur voix et les attribuer proportionnellement aux partis arrivés en tête comme cela se fait actuellement. La deuxième amélioration est de remplacer le seuil éliminatoire de 5% qui est arbitraire par un seuil objectif qui est le nombre de suffrages exprimés nécessaires pour obtenir un siège de député, nombre qui n'est pas fixe et qui varie d'une wilaya à l'autre, puisqu'il est fonction du nombre total de suffrages exprimés de la wilaya au premier tour et du nombre de sièges de la wilaya.

Enfin, pour conclure, il y a un critère universel qui permet de qualifier si des élections sont transparentes et honnêtes, et ce n'est sûrement pas la présence des observateurs internationaux : ce critère, ce sont les candidats eux-mêmes ou leurs partis qui se sont engagés dans les élections et qui les ont perdues, qui reconnaissent les résultats et qui vont même jusqu'à féliciter les vainqueurs. Si cette perspective venait à se concrétiser dans notre pays, nous pourrions alors affirmer sans le moindre doute que le printemps algérien s'est effectivement réalisé.

**Afif Haouli, ex-élu APW**

**TEXTO**

Parfois, je crois en ma force et que le temps qui nous sépare s'écoulera vite, et puis parfois, je m'assieds et me demande pourquoi faut-il que l'amour fasse ainsi mal...

Bien que parfois dans la solitude... quelque part dans le vide, je me sens très aimé, et je réalise que ce n'est pas l'amour qui fait si mal... c'est d'être sans toi.

## Le Poisson Triste

• Pour A. de Ouaguennoun

Quelque chose me dit que tu liras mon msg. Je ne vais pas me faire des illusions sur notre sort. Malgré nos différences, tu es quelqu'un de bien, je n'en ai jamais douté. Tu as tout ce qu'une femme cherche, aujourd'hui je ne sais rien de toi, peut-être tu es fiancé, peut-être tu es marié, peut-être tu as même un enfant ; pourtant tu me disais que tu n'aimes pas leurs cris. Je sais que ce que j'écrirai ne changera pas le courant de ta vie et je ne veux surtout pas le perturber, je n'en ai aucun droit. Tu es une personne rare, ta femme aura de la chance. J'ai toujours rêvé être cette femme-là, mais c'était juste un rêve. La réalité c'était autre chose. Je tiens à te dire que si je suis sortie avec toi, c'était sincère. Et si un jour tu as vu mon sourire ou mes larmes, c'était sincère. J'ai senti que peut-être une si belle histoire ne durera pas longtemps, surtout si elle fait du mal à chacun.

Peut-être je ne te verrai jamais, mais je t'ai promis que je verrai Thikoubaine... Qui sait ? Je croiserai même un petit garçon qui court un peu partout, ne t'inquiète pas si c'est ton fils, je le reconnaitrai et personne ne m'empêchera de le serrer très fort contre moi, quelque part c'est toi.

**De la part de Tamhawt**

• Il y a plus de 13 ans, j'ai posé mon regard sur toi, et devine quoi ? ce jour-là, une étoile brillait pour moi dans le ciel ; elle a illuminé ma vie et les portes du paradis se sont ouvertes devant moi. Cinq ans plus tard, tu m'épouses et tu fais de moi une femme avec un grand F et un grand O, trois ans plus tard tout bascule et un petit ange nommé Malik est venu agrandir notre petite famille. Depuis, je nage dans le bonheur. je veux crier au monde entier mon amour et mon respect pour toi mon amour. Tu me combles de bonheur, tu te privas de tout pour que moi et ton fils soyons heureux, tu sais quoi Mamisse, mission accomplie. Merci et au fait maintenant que tout le monde sait que c'est moi qui a eu l'homme le plus exceptionnel dans ce monde impitoyable... je demande un service de sécurité pour te protéger !.

*Tamtotiw pour argaziw n'roh n....*

**Pour écrire à Texto :**  
**soirsat2@gmail.com**  
**précisez texto**

## LE FEUILLETON DES LECTEURS

**Par Mohamed-Seddik LAMARA**

## Melh-Kim, Chameau-planton, Camelote et les autres -2-

**L**a plupart des pays considérés alors, comme émergents furent réduits à leur plus simple expression en raison de la faillite du commerce mondial. Quant aux pays affublés de l'expression dévalorisante «en voie de développement», leur sort était on ne peut plus prévisible puisqu'ils se sont, fatalement, immergés dans les abysses de la déliquescence alimentée par la mal gouvernance, le népotisme, la culture rentière et la corruption généralisée. La mondialisation et la globalisation aidant, les gouvernants de ces pays désertés par leurs élites, jouaient le rôle de «khames» (métayers) de leurs richesses et ressources naturelles propres. Ils ne pouvaient faire autrement. Démunis de cadres compétents, de technologie et de savoir-faire, ils n'avaient d'autre alternative que d'acquiescer, sans sourciller, au bon vouloir des puissants, ne daignant leur accorder que le cinquième des revenus tirés de l'exploitation de ces mêmes richesses et ressources. Un cinquième suffisant à peine à assurer la pitance d'une population exsangue. L'Afrique, contrairement aux autres continents, demeurerait un important réservoir de matières premières et d'espaces vierges d'avantage valorisés par le dépérissement de larges pans de populations indigènes et autochtones décimées par les maladies et la famine. Encore paradoxal que cela puisse paraître, l'Algérie a, tant bien que mal, résisté au aléas de la mondialisation et a, même, affiché une bonne santé économique grâce à la découverte et à l'exploitation d'immenses gisements de pétrole, de gaz, d'or et autres métaux précieux et rares. Seul point noir au tableau : à l'annonce de la mise en œuvre du dessein revanchard des Américains, les populations du Sahel et du Tell ont, massivement, reflué en direction de l'arrière-pays. Les échos parvenus de l'Iran, de l'Afghanistan, de la Syrie, du Liban et de la Libye , pratiquement rayés de la carte, ont poussé des dizaines de millions d'Algériens à désertier le confort du littoral pour avoir la vie sauve aux confins du désert.

Un scénario des plus alléchants pour les convoitises néo-colonialistes américaines : pas un seul coup de feu tiré, pas un seul soldat tué ou blessé, un territoire utile avec une infrastructure moderne et préservée. Un tableau de chasse d'autant plus inespéré que les envahisseurs avaient trouvé sur place quelques milliers «de bény oui-oui» favorables à leur intervention. «Bény wah wah» dont la plupart sont de descendance nourries aux atavismes de forbans toujours empressés à adhérer aux compromissions les plus abjectes. Aplât-ventristes zélés et «griouettistes» bien rodés, ils ont, de tout temps, bien appris à se mettre dans la direction du vent dominant. Comme hier pour la France coloniale ou avec les nébuleuses terroristes, ils ont su troquer le kat contre le costume européen et ce dernier contre le kamis. Avec les Américains, ils se sont, aussitôt, convertis au chewing-gum, au jean et à la casquette ostentatoirement frappée de la bannière étoilée. Leurs noms en disent long sur leur exécration origine et, surtout, sur l'art consommé de manier l'imposture à l'exemple de «Melh-Kim» fruit d'une coupable union entre une «adaissia» (bény adas : gîtans du Maghreb) de la fraction dépravée des «mélahine» et d'un légionnaire d'origine asiatique, de «chameau-planton» appartenant à une lignée de chaouch (portiers) obséquieux ayant marqué toutes les époques comprises entre le règne ottoman et l'occupation américaine ou encore de «camelote», personnage proche du rat d'égout et dont le sobriquet lui fut décerné en raison de sa propension à toucher à tout, surtout à fouiller dans les dépotoirs, à servir de faire valoir, de prête-noms bref, de commis aux basses et viles besognes, uniquement obnubilé par les dividendes à tirer des transactions les plus avilissantes.

L'administration conquérante a, d'emblée, et avec le concours d'analystes rompus à l'appréciation des opportunités territoriales, exclu de s'installer à Alger, la capitale (dénommée, désormais, Busch City), pour jeter son dévolu sur la ville côtière de Boumerdes. Appliquant avec un zèle inégalé son programme de débaptisation, elle a transcrit l'ancienne dénomination coloniale française «Rocher-Noir» dans la langue anglo-américaine. Ainsi, Boumerdes agrémente d'un jeu de mots est devenu «Black rock city sur Mer des Boues» (BRC, pour les snobs). «Mer des Boues» est une vicieuse décomposition du nom Boumerdes, avec un «e» dont on a oté l'accent grave pour en donner, une fois recomposé, une lecture des plus triviales.

Ce n'est pas la seule humiliation. Les yankees, instruits de la disponibilité des personnes opportunistes suscitées, mirent celles-ci aussitôt au service de leurs desseins humiliants : approvoiser les populations locales, en les dépouillant de toute velléité de rébellion et ainsi, les placer, sans heurts, dans leur giron.

Melh-Kim, Chameau-Planton et Camelote ont, après examen de leur état de services par le super chérif de BRC All Ciridebov, été aussitôt engagés dans l'entreprise «Hef-Lef» spécialisée dans la gestion des logements abandonnés par leurs occupants ayant pris l'exode vers le pays profond.

## À NOS LECTEURS

Un texte à faire passer  
dans «Vox Populi» ?  
**soirsat2@gmail.com ou**  
**maamarfarah20@yahoo.fr**